

SCIENCES

Jalouse comme une babouine

CHRONIQUE

Nathaniel Herzberg

Une équipe française a mis en évidence, pour la première fois, la compétition entre primates femelles pour l'obtention des soins paternels.

Publié le 09 septembre 2018 à 18h00 - Mis à jour le 11 septembre 2018 à 07h00 | Lecture 2 min.

Article réservé aux abonnés



Babouines chacmas de Namibie. ELISE HUCHARD

Zoologie. La primatologue Elise Huchard le dit le plus sérieusement du monde : « *La vie est dure pour les femelles babouins.* » Aux jeux de l'amour, ces dames ne choisissent rien et subissent tout. Dans cette société polygyne, composée d'une multitude de petits harems, les femelles attendent qu'un mâle veuille bien jeter sur elles son dévolu. Commence un long calvaire. Pour s'assurer de son exclusivité, le mâle cogne. Dans de précédents travaux, Elise Huchard et sa collègue Alice Baniel ont décrit cette « *intimidation sexuelle* ».

Mais la souffrance des babouines ne s'arrête pas là. Dans une étude réalisée sur les babouins chacmas de Namibie et publiée dans Proceedings B de la Royal Society, les mêmes chercheuses viennent de mettre en évidence les ressorts des violences pratiquées entre femelles. Accomplies à l'intérieur d'un même harem, elles visent pour de jeunes mères à harceler leurs rivales encore fécondes.

Il convient d'abord d'indiquer que chez les chacmas, une femelle en chaleur se repère aisément par le gonflement extrême et la rougeur de sa vulve. Pratique pour les rivales, comme pour les scientifiques qui souhaitent les étudier. Ces dernières ont suivi 55 babouines. Elles ont d'abord constaté que les femelles enceintes et allaitantes s'en prenaient en priorité aux guenons fertiles du même harem. Elles ont ensuite établi que les morsures, tapes et autres menaces étaient d'autant plus nombreuses que les victimes se trouvaient proches de l'ovulation et qu'elles multipliaient les copulations.

« Je pense qu'elles sont conscientes »

« *Ce n'est pas une compétition pour le sexe, précise Elise Huchard, mais pour les soins paternels* », ces multiples moments pendant lesquels les mâles protègent leur progéniture contre les prédateurs ou leurs rivaux, portent les petits, les gardent quand la mère s'éloigne. Pour achever de le démontrer, les scientifiques ont mesuré le succès reproductif des femelles. Le résultat est sans appel : en moyenne, les babouines fertiles n'ayant pas procréé ont été deux fois plus agressées que celles ayant conduit les grossesses à terme.



Babouines chacmas de Namibie. ELISE HUCHARD

Tout anthropomorphisme mis à part, cette compétition entre femelles d'un même harem peut paraître naturelle. Pour maximiser les chances de transmettre ses gènes, une guenon a tout intérêt à écarter les rivaux de ses propres petits : stresser ses compétitrices en chaleur semble un excellent moyen. « *Pourtant, jusqu'ici, la compétition sexuelle était étudiée chez les mâles. Chez les primates, on disait que les femelles s'affrontaient exclusivement pour la nourriture. Eh bien non ! Dans les sociétés polygynes, il y a un intérêt évolutif à s'affronter pour le succès reproductif. De la même façon, on s'aperçoit aujourd'hui que les femelles peuvent pratiquer l'infanticide. Finalement, on découvre des comportements assez symétriques de ceux du mâle.* »

Reste la notion de jalousie. Affiché dans le titre de l'article, le mot ne figure pas dans le texte de la publication. Le célèbre primatologue Frans de Waal le regrette : « *Si la jalousie sert à protéger des liens établis contre la compétition, comme chez les humains, alors c'est sans doute une émotion très générale, comme nous le voyons chez nos animaux de compagnie. Dommage que l'article n'aborde pas cette question. Sans doute l'effet des multiples mises en garde visant à ne pas attribuer d'émotions aux animaux.* »

Elise Huchard s'explique plus simplement. « *Ça impliquerait que nous puissions prouver que les femelles sont conscientes des raisons pour lesquelles elles agressent leurs rivales. Je ne vois pas comment nous pourrions y arriver. Maintenant si vous me demandez ma conviction personnelle : oui, je pense qu'elles sont conscientes.* » De quoi offrir un avant-goût des idées que défendra la chercheuse lors du Monde festival, où elle participera, dimanche 7 octobre, à 14 heures, à une table ronde intitulée « S'aimer comme des bêtes ».

Nathaniel Herzberg